

## LES NOUVEAUX ARRIVANTS

— Mariella Collini

À la demande de Valorisation Abitibi-Témiscamingue, ce portrait propose un tour d'horizon de la conjoncture démographique régionale et ses principaux enjeux et un survol des dynamiques migratoires sur le territoire. Enfin, il explore certaines stratégies et pratiques innovantes en matière d'attraction, de recrutement, d'intégration et de rétention.

Selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), l'Abitibi-Témiscamingue comptait, en 2015, 147 700 habitants et affichait une très légère diminution de -0,1 % par rapport à l'année précédente. Avec cette performance, la région va à contre-courant de la tendance des neuf dernières années qui, elles, affichaient des gains modestes. C'est aussi une tendance contraire à celle qui prévaut à l'échelle provinciale, avec une croissance continue de 0,6 %. Enfin, ce revirement s'inscrit à l'opposé des perspectives démographiques 2011-2036 (ISQ) dont le scénario de référence laissait entrevoir une progression constante de la population régionale d'au plus 0,2 % annuellement.

Si l'analyse porte de préférence sur les quatre dernières années, soit de 2011 à 2015, l'Abitibi-Témiscamingue a profité d'une croissance démographique de 0,7 % (3,2 % au Québec). La région se classe au 12<sup>e</sup> rang au Québec dans le classement relatif à la variation moyenne de la population.

### Estimations de population

> MRC de l'Abitibi-Témiscamingue, 2006, 2011, 2014 et 2015 et variation

	2006	2011	2014 <sup>P</sup>	2015 <sup>r</sup>	Variation	
					2015/2011	2015/2014
Abitibi	24 433	24 551	24 839	24 855	1,2 %	0,1 %
Abitibi-Ouest	20 902	21 131	20 928	20 841	-1,4 %	-0,4 %
La Vallée-de-l'Or	42 207	43 283	43 861	43 775	1,1 %	-0,2 %
Rouyn-Noranda	40 264	41 439	41 900	41 927	1,2 %	0,1 %
Témiscamingue	17 081	16 279	16 384	16 302	0,1 %	-0,5 %
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>	<b>144 887</b>	<b>146 683</b>	<b>147 912</b>	<b>147 700</b>	<b>0,7 %</b>	<b>-0,1 %</b>
Québec	7 631 873	8 007 656	8 214 885	8 263 600	3,2 %	0,6 %

Source : Institut de la statistique du Québec (ISQ).  
Compilation : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue (OAT).

Si, dans son ensemble, la région accuse un léger recul démographique, l'analyse permet d'observer des disparités entre les différentes MRC. Ainsi, le Témiscamingue, l'Abitibi-Ouest et La Vallée-de-l'Or ont enregistré une baisse de leur population comprise entre -0,2 % et -0,5 % entre 2014 et 2015. Le nombre d'habitants est demeuré plutôt stable du côté de la Ville de Rouyn-Noranda et de la MRC d'Abitibi, avec une variation de 0,1 %, ce qui représente respectivement des gains inférieurs ou à peine supérieurs à 25 personnes. Sur une plus longue période, soit entre 2011 et 2015, seule la MRC d'Abitibi-Ouest accuse un recul de l'ordre de -1,4 %. En conséquence, les récentes estimations de population semblent indiquer que davantage de MRC sont aux prises avec un processus de décroissance démographique.

### DES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

Dans une optique de cohésion sociale, économique et territoriale, les tendances démographiques soulèvent divers enjeux.

Bien que les perspectives démographiques 2011-2036 (ISQ) prévoyaient pour l'Abitibi-Témiscamingue une croissance de la population plutôt qu'un déclin d'ici 2036, le poids démographique de la région est appelé à diminuer, passant de 1,8 % en 2015 à 1,6 % d'ici 2036. L'évolution démographique ainsi que divers changements dans la répartition géographique de la population posent des éléments de réflexion envers l'occupation du territoire et le maintien des institutions et services.

Irrémédiablement, la population de l'Abitibi-Témiscamingue prend de l'âge. La région devrait connaître un vieillissement soutenu de sa population, l'âge moyen passant de 41,7 ans en 2016 à 45,3 ans en 2036. Aussi, d'ici 2024, le nombre de personnes âgées surpasserait celui des jeunes âgés de moins de 20 ans. Avec le processus de vieillissement de la population, la main-d'œuvre potentielle devrait perdre quelque 3 700 personnes âgées de 20 à 64 ans d'ici 2021. L'indice de remplacement, qui mesure le renouvellement des personnes qui s'approchent de l'âge de la retraite (55-64 ans) par celles susceptibles d'intégrer le marché du travail (20-29 ans), devrait diminuer de 78 en 2016 pour passer à 71 en 2021. Ensuite, il devrait entamer une légère remontée d'ici 2026 (74).

Le contexte démographique illustre l'importance d'assurer la rétention de la population, de renforcer l'intégration des nouveaux arrivants, de favoriser la cohabitation harmonieuse entre les personnes, les générations ainsi que les communautés interculturelles de même que d'instaurer des stratégies d'attraction et de fidélisation des ressources humaines. ■

# LA MIGRATION INTERRÉGIONALE

**A**u cours des dernières années et jusqu'à tout récemment, l'accroissement démographique régional aura profité de l'amélioration du bilan migratoire ainsi que, dans une moindre mesure, de l'accroissement naturel positif. Rappelons qu'au tournant de la nouvelle décennie, soit de 2010-2011 à 2012-2013, l'Abitibi-Témiscamingue parvenait à enregistrer de faibles gains dans ses échanges migratoires. Une première depuis des lustres! Or, cette tendance ne s'est malheureusement pas poursuivie. À la lumière de récents résultats, la région semble renouer avec les déficits.

En effet, pour la deuxième année consécutive, l'Abitibi-Témiscamingue a vu partir davantage d'habitants qu'elle n'aura réussi à en attirer de nouveaux, ce qui se traduit par un solde migratoire interrégional négatif de 539 personnes en 2014-2015. En rapportant le solde migratoire à la population, le taux net de migration interrégionale se fixe à -0,36 % dans la région. Le déficit se creuse, étant pratiquement deux fois plus important que l'année précédente, avec des pertes de 293 personnes (-0,20 %). Sur une période de dix ans, il s'agit de la plus faible performance de la région à l'égard de ces échanges interrégionaux.

## LES VA-ET-VIENT EN PERSPECTIVE

Cette volte-face de la conjoncture migratoire s'explique principalement par un moins grand nombre de personnes qui ont choisi de s'établir dans la région, alors que le nombre de personnes ayant quitté celle-ci est demeuré plutôt stable.

## Migration interrégionale

> Abitibi-Témiscamingue, données annuelles

	Entrants	Sortants	Solde net
2010-2011	2 515	2 462	53
2011-2012	2 719	2 566	153
2012-2013	2 424	2 431	-7
2013-2014	2 138	2 431	-293
2014-2015	1 925	2 464	-539

Source : Institut de la Statistique du Québec.

Au chapitre des arrivées, le nombre de nouveaux arrivants est passé sous la barre des 2 000 pour une première fois depuis les 15 dernières années. Ainsi, l'Abitibi-Témiscamingue a accueilli, en 2014-2015, 1 925 entrants, soit 213 de moins que l'année précédente, et 500 de moins qu'il y a deux ans. Les gens venus s'installer ici provenaient en grande partie de Montréal, du Nord-du-Québec et des Laurentides.

Heureusement, l'Abitibi-Témiscamingue a réussi à contenir les départs à 2 464, soit à peine 33 de plus que lors des deux exercices précédents. Les personnes ayant quitté la région se sont surtout dirigées vers les Laurentides, Montréal et la Montérégie.

## ✓ LA MOBILITÉ DANS LES MRC

Entre 2014 et 2015, toutes les MRC de la région accusent des pertes migratoires : le Témiscamingue (-53), l'Abitibi (-57), Rouyn-Noranda (-63), l'Abitibi-Ouest (-149) et la Vallée-de-l'Or (-217). Toutes proportions gardées, la MRC d'Abitibi-Ouest est celle qui connaît les pertes les plus élevées en proportion de sa population, avec un taux de migration interne de -0,73 %. Viennent ensuite la Vallée-de-l'Or (-0,50 %), le Témiscamingue (-0,32 %), l'Abitibi (-0,23 %) et Rouyn-Noranda (-0,15 %).

## LA MOBILITÉ SELON L'ÂGE

En 2014-2015, tous les groupes d'âge, sans exception, présentent un bilan migratoire négatif. Il est de loin le plus déficitaire chez les 35-64 ans (-201 personnes). Ensuite, le deuxième groupe le plus mobile est celui des 15-24 ans (-172); ces pertes profitent à Montréal, à Québec et à l'Outaouais. D'autres pertes nettes se remarquent chez les 65 ans et plus (-74), les 0-14 ans (-70) et les 25-34 ans (-22). En proportion de leur population respective, le taux net s'est détérioré chez les 25-44 ans ainsi que chez les 0-14 ans, ce qui semble indiquer le départ de quelques familles.

## Entrants, sortants et solde migratoire interrégional par groupe d'âge

> Abitibi-Témiscamingue, 2014-2015

	Entrants	Sortants	Solde
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>	<b>1 925</b>	<b>2 464</b>	<b>-539</b>
0-14 ans	260	330	-70
15-24 ans	469	641	-172
25-34 ans	505	527	-22
35-64 ans	570	771	-201
65 ans et plus	121	195	-74

Source : Institut de la Statistique du Québec.

## POSITIONNEMENT AU QUÉBEC

Par rapport à l'ensemble des 17 régions du Québec, l'Abitibi-Témiscamingue compte toujours le 3<sup>e</sup> meilleur taux de sortie, se situant après l'Outaouais et le Saguenay-Lac-Saint-Jean et à l'opposé, le 3<sup>e</sup> plus faible taux d'entrée du Québec, après celui de l'Outaouais et du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

En ce qui concerne les six régions éloignées du Québec, elles affichent toutes un bilan migratoire négatif qui oscille entre -134 et -1 339 personnes. Malgré un solde déficitaire, certaines régions voient toutefois une amélioration de leur bilan migratoire, alors que d'autres voient leurs récentes pertes s'alourdir. Pour ce dernier scénario, c'est notamment le cas de l'Abitibi-Témiscamingue, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. Se hissant au 1<sup>er</sup> rang des régions éloignées affichant un bilan migratoire enviable en 2012-2013, l'Abitibi-Témiscamingue a glissé au 4<sup>e</sup> rang en 2014-2015.

## Solde migratoire interrégional

> Régions éloignées, 2014-2015

	2014-2015
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	-134
Bas-Saint-Laurent	-173
Côte-Nord	-1 339
Saguenay-Lac-Saint-Jean	-550
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>	<b>-539</b>
Nord-du-Québec	-151

Source : Institut de la Statistique du Québec.

## EN CONCLUSION

Face à un accroissement naturel moins soutenu qu'auparavant et qui, à lui seul, ne pourra plus compenser les pertes migratoires, la dynamique démographique de la région de l'Abitibi-Témiscamingue dépendra notamment de sa capacité à attirer de nouvelles personnes. Or, depuis plusieurs années maintenant, la propension des personnes à déménager d'une région vers une autre va en diminuant au Québec. Dès lors, dans un contexte où la concurrence entre les régions est particulièrement vive, l'Abitibi-Témiscamingue devra faire preuve de créativité dans ses stratégies d'accueil, d'intégration et de rétention. Elle devrait aussi approfondir sa connaissance liée aux nouvelles tendances migratoires des jeunes et des moins jeunes à l'œuvre sur les territoires afin de tirer son épingle du jeu. ■

# L'IMMIGRATION RÉCENTE

Selon les plus récentes données du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), parmi les 258 057 personnes nées à l'étranger admises au Québec entre 2011 et 2015, 603 d'entre elles ont déclaré avoir l'intention de s'installer dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Avec une moyenne annuelle de 121 nouveaux immigrants sur cette période, l'attrait des nouveaux arrivants pour la région demeure relativement faible, avec à peine 0,2 % des immigrants admis en sol québécois. Cette performance est toutefois plus favorable que celle de la période 2006-2010, où 311 personnes immigrantes avaient choisi la région comme future terre d'accueil.

## L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE COMME RÉGION DE RÉSIDENCE

Entre 2005 et 2014, parmi les 367 049 nouveaux immigrants admis et présents au Québec en janvier 2016, 870 étaient domiciliés en Abitibi-Témiscamingue. La moitié d'entre eux avaient déclaré l'Abitibi-Témiscamingue comme région de destination, alors que l'autre moitié se destinait à une autre région. Ces données illustrent que certains nouveaux venus, qui n'avaient pas fait part d'un intérêt particulier envers la région, y ont élu domicile dans les mois ou années suivant leur arrivée en territoire québécois. Néanmoins, l'immigration récente dans la région ne représente que 0,2 % de celle faite au Québec.

## Répartition de la population immigrante admise au Québec entre 2005-2014 et toujours présente en 2016

> selon certains regroupements de régions

	Nombre	%
Montréal	216 370	58,9 %
Laval	29 499	8,0 %
Longueuil (aggl.)	27 332	7,4 %
Capitale-Nationale	19 304	5,3 %
Régions intermédiaires	58 123	15,9 %
<b>Régions ressources</b>	<b>3 685</b>	<b>1,0 %</b>
Indéterminées	12 736	3,5 %
Total	367 049	100 %

Source : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, *Présence en 2016 des immigrants admis au Québec de 2005 à 2014*, 2016.

Les personnes immigrantes nouvellement installées dans la région sont surtout établies dans les territoires de Rouyn-Noranda (39 %) et de la Vallée-de-l'Or

(38 %). L'autre quart réside dans l'une des autres MRC de la région : Abitibi (12 %), Témiscamingue (6 %) et Abitibi-Ouest (5 %).

## LE PROFIL À LEUR ARRIVÉE

Parmi les personnes immigrées admises en sol québécois entre 2005-2014 et qui résident dans la région en 2016, on compte légèrement plus d'hommes que de femmes. Au moment de leur arrivée, 80 % avaient moins de 35 ans (80 %) et autant connaissaient déjà le français (77 %). Près de 40 % d'entre eux âgés de 15 ans et plus possédaient 17 années de scolarité et plus. Près de la moitié des immigrants proviennent de la France, du Maroc, de l'Algérie, du Cameroun et de la Côte-d'Ivoire.

Les nouveaux arrivants ayant élu domicile en sol témiscabitiébien au cours de la dernière décennie ont immigré suivant deux principaux statuts : plus de six immigrants sur dix (61 %) relevaient de la catégorie de l'immigration économique, c'est-à-dire qu'ils ont été admis en fonction de leurs caractéristiques professionnelles, de leurs compétences et de leur capacité à contribuer à l'économie, alors que 37 % provenaient de la catégorie du regroupement familial.

Comparativement au profil de l'ensemble des personnes immigrantes admises au cours des dix dernières années et qui résident au Québec, celles établies dans

## Caractéristiques des personnes ayant immigré au Québec entre 2005-2014

> présentes dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue en 2016

	Nombre et répartition
<b>Groupe d'âge</b>	870
0-14 ans	19,4 %
15-24 ans	10,2 %
25-34 ans	50,3 %
35-44 ans	15,6 %
45 ans et plus	4,4 %
<b>Sexe</b>	870
Femmes	47,4 %
Hommes	52,6 %
<b>Catégorie</b>	870
Immigration économique	61,0 %
Regroupement familial	37,1 %
Autres catégories (réfugiés)	1,8 %
<b>Scolarité (15 ans et plus)</b>	701
0-11 ans	10,7 %
12-16 ans	30,6 %
17 ans et +	39,4 %
n.d.	19,3 %

Source : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, *Caractéristiques des immigrants établis au Québec dans les régions en 2016*, 2016.

la région sont généralement plus jeunes et proportionnellement plus nombreuses à être de sexe masculin, à connaître le français, à être plus scolarisées (17 années et plus) ainsi qu'à vouloir intégrer le marché du travail (82 %).

## LES IMMIGRANTS TEMPORAIRES ET LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

L'immigration permanente n'inclut pas les immigrants temporaires ainsi que les étudiants étrangers. En raison d'une refonte importante au programme, le MIDI ne peut mettre à jour les données fournies sur l'immigration temporaire selon les régions administratives.

Quant aux étudiants étrangers, ils peuvent former, à la fin de leurs études, un bassin de candidats idéaux pour s'établir de façon permanente au sein de la région. À l'automne 2016, les établissements postsecondaires de la région devraient accueillir plus de 400 étudiants étrangers. Une soixantaine d'entre eux étant inscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, principalement à la formation technique. Du côté de l'UQAT, les étudiants étrangers cheminent plus particulièrement dans des programmes de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle, bien qu'ils soient aussi présents au 1<sup>er</sup> cycle.

Sources : Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et UQAT, automne 2016.

## EN CONCLUSION

L'immigration apparaît comme l'un des moyens pour augmenter la population et l'occupation dynamique du territoire tout en contribuant à pourvoir aux besoins grandissants de main-d'œuvre. Il est généralement reconnu que les premières années sont déterminantes pour ce qui est du choix définitif du lieu de résidence par les nouveaux arrivants. Or, diverses études démontrent que plus les collectivités sont petites ou éloignées, plus les personnes immigrantes vivent des mobilités secondaires après leur première installation. À ce chapitre, l'accueil et la rétention de la personne immigrante et de sa famille, de leur intégration professionnelle jusqu'à leur intégration sociocommunautaire sont au nombre des conditions de réussite de l'immigration en Abitibi-Témiscamingue. ■

# DES PRATIQUES INNOVANTES... ET INSPIRANTES

**A**u Québec, comme ailleurs, les régions misent de plus en plus sur le développement de leur capacité à attirer des nouveaux arrivants – migrants et immigrants –, mais aussi, à les inciter à s'enraciner pour relever le défi démographique et répondre aux nombreux besoins socioéconomiques. Si le défi est de taille pour les grandes villes du Québec, les défis sont encore plus grands pour les villes de moyenne et petite tailles ou plus généralement, pour les régions éloignées.

## ■ Les initiatives locales et régionales

Au palier municipal, des villes, municipalités ou MRC de partout au Québec ont adopté diverses politiques visant le mieux vivre ensemble (politiques d'accueil des nouveaux arrivants, politiques d'immigration, politiques familiales, etc.) ou encore, se sont dotées de plateformes Web pour promouvoir leur milieu de vie. Comme l'Abitibi-Témiscamingue, d'autres régions s'étaient dotées de stratégies régionales d'attraction et d'établissement durable de personnes migrantes et immigrantes.

Certains organismes tels que Portes ouvertes sur le lac (Saguenay-Lac-Saint-Jean) ou Forum 2020 (Montérégie) sont nés de la mobilisation d'acteurs de différents secteurs de la communauté en vue de relever le défi démographique. Leur prémisses : le recrutement, l'accueil, l'établissement, l'intégration et la rétention de nouveaux arrivants. Ces organismes, en plus d'offrir une gamme de services et d'activités diversifiées (sensibilisation, information, promotion, etc.), mettent de plus en plus l'accent sur l'emploi et la rétention des nouveaux immigrants, notamment par la mise en place de conditions favorables à une gestion réussie de la diversité en milieu de travail.

## ■ La petite histoire de Saint-Camille

À l'échelle locale, au nombre des histoires de réussite que compte le Québec, débutait en 2004, à Saint-Camille dans les Cantons de l'Est, un projet visant à améliorer la situation démographique et économique préoccupante de la municipalité. Avec pour objectif la mise en place de conditions favorables à l'établissement durable de

nouveaux arrivants et le développement économique du village, le projet s'est construit autour de l'implantation de fermettes dans le rang 13 et le développement d'un parc agrovillageois. Le projet aura permis de recruter de nouvelles populations tout en favorisant la cohabitation entre l'agriculture et l'habitat.

## ■ L'intégration sociale et les bibliothèques

Des bibliothèques de la Ville de Montréal ont implanté un modèle d'agents de liaison dans leur établissement dans une perspective d'intégration et de participation des nouveaux arrivants à la vie sociale et culturelle de leur quartier. Certaines villes canadiennes (Toronto, Vancouver et Calgary) et d'ailleurs dans le monde (Portugal, États-Unis) mettent à l'avant-scène leurs bibliothèques pour favoriser les échanges et les relations interculturelles ou pour offrir des services et des programmes locaux.

## ■ L'intégration professionnelle sous la loupe

L'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants (IRIPI) est l'un des trois centres de transfert technologique dans le domaine des innovations sociales au Québec. Il a pour vocation d'intervenir auprès des organisations pour les aider à développer des pratiques novatrices d'accompagnement qui, ultimement, visent à faciliter l'intégration socioprofessionnelle des personnes immigrantes.

Une étude pancanadienne intitulée *Immigration hors des grands centres urbains* (2013) souhaitait approfondir l'intégration en emploi des nouveaux arrivants en contexte régional. Les douze organismes participants (dont trois situés au Québec) présentaient différents modèles de desserte de services, que ce soit sous la forme de guichet unique, de partenariat entre plusieurs organisations sous un même toit ou encore par une multiplicité d'organismes au sein d'une communauté. L'étude examine notamment les principaux défis de ces organismes, propose plusieurs pratiques exemplaires mises en œuvre et illustre certaines pistes de solution.

## ✓ ET AILLEURS?

■ L'élaboration d'un outil pratique qui vise à mesurer le niveau de préparation des communautés qui cherchent à devenir des communautés accueillantes (Nouveau-Brunswick).

■ Des microprêts pour aider des personnes immigrantes à s'installer (Île-du-Prince-Édouard).

■ Un programme de mentorat Accès@Emploi pour faciliter l'insertion professionnelle et une caravane contre la discrimination de l'Alliance Jeunesse-Famille pour promouvoir les échanges interculturels et lutter contre la discrimination (Alberta).

■ Une charte de diversité à la communauté d'affaires (Danemark).

■ Un guichet unique pour des services intégrés aux immigrants : le modèle du « One Stop Shop » (Portugal).

■ Un réseau local d'entrepreneurs immigrants pour développer des opportunités économiques à l'échelle internationale (Allemagne).

■ Une carte d'identité municipale (ID) pour la sécurité des communautés et leur sentiment d'inclusion (États-Unis).

■ Une mise en récit territoriale : promouvoir le territoire par une web série (Italie).

■ Le microaccueil des migrants auprès des municipalités rurales (Italie).

■ Le recrutement « d'agents anti-rumeurs » pour dissiper les mythes (Espagne).

■ Une journée citoyenne annuelle dans les villes et les villages, des espaces communautaires de travail (*coworking*), le télétravail, des logements passerelles ou des résidences d'entrepreneurs en partenariat avec la région (France).